

Call for Papers

[texte en français ci-dessous]

Marxism and Missions / Missions and Marxism

Social Sciences and Missions (Leiden: Brill), 2009

Marxism has played an important role in the history of Christianity and Christian missions. As it gained popularity, Marxism became a central inimical figure for the Catholic and Protestant churches, against which theologians argued ever more actively and religious men and women worked ever more intensively. Pius IX denounced the theories of Socialism and Communism in 1849 already for being “wicked” and “pernicious fictions”; later he called Marxism the “most fatal error”. Subsequent theologians and Popes tried further to disarm Marxism by dissociating the “social question” from its Communist solutions.

On the ground, Marxism led religious men and women to increase and re-orient their proselytizing activities to prevent people from falling into the “wrong hands”. At home, in the metropolises, new initiatives were launched like the ‘popular missions’ for Christians who had “fallen-back”. Overseas, works focused ever more on the emerging proletariat of Africa and Asia and on the rising elites which were deemed some day to take over the reins of the colonial state. Whichever the church or congregation, whichever the area of the world, Marxism was one of the central enemy to combat and outsmart, as well as a disease to cure.

Christianity’s attitude towards Marxism evolved very slowly over time. In the early 20th Century, some sectors of Protestantism engaged Marxism to the extent that a form of Christian Socialism emerged, e.g. Karl Barth and Paul Tillich. Later, in the late 1960s, before and after Vatican II, more radical “theologies of liberation” appeared, inspired directly from Marxism. Interestingly, whether Protestant and Catholic, these theologies surfaced in the missionary fields of Latin America where they had a significant impact in terms of thinking, pastoral approach and organisation. Soon they moved across to Asia and Africa where they encountered decolonisation processes and liberation wars – often with paradoxical results.

The relation between Marxism and missionaries worked the other way too. That is, Christianity and its missionary works have also been an inspiration and motivation for Marxists. Both Marx and Engels studied the history of early Christianity to inspire their strategies and consider the potential convergence between religion and Communism (Christianity's "revolutionary potential"). Gramsci pushed this reflection further, with greater subtlety, and he accordingly saw more bridges. But overall, Marxism kept a negative view of religion and missionaries throughout the 20th Century. And, tellingly, most of the Marxist regimes which came to power in Latin America and Africa in the 1970s and 1980s clashed with religious institutions even when the latter were directed by adepts of Liberationist theology.

For all the fascinating connections between Marxism and Christian missions, very little has been written on the subject. This issue of *Social Sciences and Missions* is interested in original and innovative articles drawing from any of the social sciences. The editors would prefer empirically grounded case studies of an organisation, individual or place. They will however also keenly consider comparative work, historiography discussion and general reviews. Note that we would like the issue to cover the issues of Marxism and Missions in all its aspects, namely: at home and abroad, Marxism as a theory and *praxis*, missions as missiology as well as concrete practices, etc. Articles may relate to the competition between Marxism and missions in a particular country or region; missionary's view of Marxism; their attitude in the face of the growth of Communist parties or their take-over of power; the views or policies which missionaries might have developed in interaction with Marxism. Or an analysis of how Marxism understood Christian missions and deployed policies in relation to them; how Communists collaborated, competed or fought with missionaries, etc. Or an investigation of the connections, commonalities and differences between Marxism and Christianity – and Modernity.

* * * * *

Proposals for articles should be sent to e.morier-genoud@qub.ac.uk before 15 January 2009. Articles accepted as proposal will need to be written in English or French, have a length of between 7'000 and 10'000 words and be handed in by 15 April 2009. An external evaluation will follow as well as possible corrections, edits or even rejection; the issue needs to be closed by 1 July and will come out in September 2009. Format and style should follow our style sheet which is available on our website at: <http://www.brill.nl/ssm>.

Eric Morier-Genoud
Editor, Social Sciences and Missions

Queen's University Belfast
14 University Square, BELFAST BT7 1NN
Northern Ireland, United Kingdom

Appel à contribution

Marxisme et Missions / Missions et Marxisme

Sciences sociales et missions (Leiden: Brill), 2009

Le marxisme a joué un rôle important dans l'histoire du christianisme et des missions chrétiennes. Lorsqu'il commença à gagner en popularité, le marxisme devint en effet un des principaux ennemis des Eglises catholique et protestantes, un ennemi contre lequel les théologiens développèrent des arguments toujours plus sophistiqués et contre lequel les missionnaires travaillèrent toujours plus intensément. Pie IX dénonçait en 1849 déjà le socialisme et le communisme comme étant « néfastes » et allant contre le « droit naturel lui-même » ; et plus tard il affirma que le marxisme était l'erreur la plus fatale qui soit. Au 20^e siècle, les dénonciations continuèrent et Papes et théologiens s'évertuèrent à affaiblir le marxisme en dissociant cette idéologie de la « question sociale ».

Sur le terrain, le marxisme amena les religieux à étendre, tout en les réorientant, leurs activités de prosélytisme afin d'empêcher que des chrétiens potentiels ne tombent entre de « mauvaises mains ». Dans les métropoles, de nouvelles initiatives furent lancées telles que les « missions populaires » pour les chrétiens « redevenus païens » ; outre-mer, les œuvres se concentrèrent toujours plus sur le prolétariat émergent d'Afrique et d'Asie et sur les élites locales qui, pensait-on, devraient un jour prendre les rênes de l'état (post-)colonial. Dans les Eglises et congrégations du monde entier, le marxisme était non seulement le principal ennemi à combattre, mais aussi un mouvement social qu'il s'agissait de prévenir ou anticiper, voire une maladie à guérir.

L'attitude du christianisme envers le marxisme évolua très lentement. Au début du 20^e siècle se développa dans des milieux protestants une attitude de dialogue, puis d'intégration partielle de certains éléments du marxisme qui permit l'émergence d'un christianisme social dont les principaux représentants furent Karl Barth and Paul Tillich. Plus tard, dans la deuxième moitié des années 1960 (avant et après Vatican II), des « théologies de la libération » apparurent, plus radicales et plus directement inspirée du marxisme. De manière intéressante, ces théologies (catholique ou protestante) firent surface dans les champs missionnaires de l'Amérique latine où elles eurent un

impact très important, que ce soit au niveau de la théologie, de la pastorale ou de l'organisation ecclésiastique. Rapidement elles passèrent en Afrique pour s'y développer dans le contexte tendu des processus de décolonisation et des guerres de libération – souvent avec des effets souvent paradoxaux.

Les relations entre mission et marxisme fonctionnèrent évidemment dans l'autre sens aussi. En effet, le christianisme et ses œuvres prosélytes furent également une source d'inspiration et de réflexion pour les marxistes. Marx and Engels étudièrent tous deux l'histoire du christianisme primitif afin de s'inspirer de ses stratégies, et le christianisme plus généralement pour considérer la possibilité d'une convergence entre religion et communisme – le « potentiel révolutionnaire » du christianisme. Gramsci poussa la réflexion plus loin et il tenta, avec subtilité, de construire des ponts entre les deux mondes. Il n'empêche, le marxisme conserva généralement un préjugé très négatif à l'encontre de la religion et des missionnaires. Suite logique, la plupart des régimes socialistes et communistes qui émergèrent en Afrique et en Amérique latine dans les années 1970 luttèrent avec les institutions religieuses, même quand ces dernières étaient dirigées par des adeptes d'une théologie de la libération.

Malgré toutes les connections fascinantes entre marxisme et missions, très peu de chose ont été écrites sur le sujet. Ce numéro de *Sciences sociales et missions* cherche pour cela des contributions originales et innovantes venant de toutes les disciplines de sciences sociales. Les éditeurs préfèrent des travaux de terrain empiriques centrés sur une organisation, un individu ou un lieu. Ils sont néanmoins très intéressés de recevoir aussi des travaux comparatifs, portant sur l'historiographie ou présentant un panorama général du sujet (ou d'une partie du sujet). Nous souhaitons que ce dossier porte sur l'ensemble des aspects de la question, et donc qu'il parle des métropole autant que des colonies, du marxisme comme théorie autant que comme *praxis*, de la missiologie autant que des pratiques missionnaires, etc. Les articles peuvent porter sur la compétition entre marxisme et missions dans un pays particulier ou une région ; sur les vues d'une organisation missionnaire sur le marxisme ; les attitudes de pasteurs ou de prêtres face à la croissance de partis communistes et leur arrivée au pouvoir ; les considérations ou politiques que les missionnaires développèrent en relation au marxisme, etc. Ou, au contraire, les articles peuvent proposer une analyse de la façon dont un certain marxisme comprenait les missions chrétiennes et dont il développa des politiques en relation à ces derniers ; sur la manière dont des communistes collaborèrent, entrèrent en compétition ou luttèrent avec des missionnaires, etc. Ou, encore, les articles peuvent porter sur les connections, similarités et différences entre marxisme et christianisme – et la modernité.

* * * * *

Les propositions d'articles doivent être envoyée à e.morier-genoud@qub.ac.uk avant le 15 janvier 2009. Les articles acceptés devront être rédigés en français ou anglais, compter entre 7'000 et 10'000 mots et être rendu pour le 15 avril 2009. Des évaluation externes suivront, qui entraîneront peut-être corrections, demandes de révision, voire refus ; le volume doit être clos au 1^{er} juillet 2009 et le numéro sortira en septembre de la même année. Les instructions pour le format et le style peuvent être trouve sur le site Internet de la revue : <http://www.brill.nl/ssm>.

Eric Morier-Genoud
Rédacteur, Sciences sociales et missions

Queen's University Belfast
14 University Square, BELFAST BT7 1NN
Irlande du Nord, Royaume Uni